

et ne consentit sous aucun prétexte à quitter la salle. Le moment était décisif. A cette minute, la moindre faiblesse des députés de la nation, et les ordres privilégiés reprenaient les avantages qu'ils venaient de perdre. Mais l'âme de la France était au cœur de ces vaillants hommes de 1789! A l'ordre impérieux de Dreux-Brézé, le grand maître des cérémonies, ils opposent le plus grand calme et la plus tranquille énergie. « Allez dire à *votre maître*, réplique avec véhémence Mirabeau, que nous sommes ici par la volonté du peuple et qu'on ne nous en arrachera que par la puissance des baïonnettes. » A ce langage inouï dans la bouche de ceux qui jusqu'ici n'avaient pas eu le droit de parler, Dreux-Brézé resta confondu. Il comprit la majesté de la scène et, se reculant pas à pas, il sortit aussi humblement que devant le souverain. Celui-ci demeura accablé de la réponse et alors, sentant l'impuissance de ses efforts, manquant d'énergie pour aviser, il prononça ces mots célèbres qui sont les premiers signes caractéristiques de sa déchéance : « S'ils ne veulent pas s'en aller, qu'on les laisse. »

A partir de ce moment, la fusion des trois ordres s'opéra progressivement.

*Prise de la Bastille* (14 juillet). — Le principe monarchique se trouvait frappé au cœur. Les paroles ne pouvaient plus le sauver : seul, un coup d'État militaire pouvait peut-être, dans sa brutalité, arrêter les événements. A cet effet, des régiments étrangers furent appelés à Paris sous les yeux du peuple mécontent. Et, tandis que les Parisiens souffraient de la faim, ils avaient constamment le spectacle de ces milliers de soldats suisses, hongrois ou allemands, bien traités et bien nourris par le parti du roi. Les rumeurs les plus étranges volaient de bouche en bouche, et, comme il arrive toujours en pareille circonstance, l'imagination populaire augmentait encore la tristesse d'une situation déjà fort triste par elle-même. Le brusque renvoi de Necker (12 juillet) éclata comme un coup de foudre dans un ciel chargé de nuages noirs. L'orage qui depuis un mois gronde au cœur de chacun va éclater. Les têtes s'échauffent aux brûlantes harangues d'un jeune avocat, Camille Desmoulins, qui, en pleine rue, met le peuple en garde « contre une Saint-Barthélemy des patriotes ». C'est